

Les vizirs de la XVIIIe dynastie

Mathilde Frere

▶ **To cite this version:**

Mathilde Frere. Les vizirs de la XVIIIe dynastie. SENOUY, 2016, 15, pp.49-54. halshs-02063010

HAL Id: halshs-02063010
https://shs.hal.science/halshs-02063010

Submitted on 10 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion



SENOUY

Septembre 2016

N°15

ASSOCIATION DAUPHINOISE D'ÉGYPTOLOGIE CHAMPOLLION

Association culturelle régie par la Loi du 1er juillet 1901



Comité scientifique :
Fathy SALEH (Égypte), Charles BONNET (Suisse), Érik HORNUNG (Allemagne et Suisse), Bernadette MENU (France), Joseph PADRO PARCERISA (Espagne), Alessandro ROCCATI (Italie), Michel VALLOGIA (Suisse), Dirk VAN DER PLAS (Pays Bas), Claude VANDERSLEYEN (Belgique), Pascal VERNUS (France), Christiane ZIEGLER (France).

Personnalités dauphinoises :
Jean BALESTAS, Jean-Pierre BÉROUD, Guy GENET, Pierre GIMEL, Sandrine MARTIN-GRAND.

Président d'honneur :
Jean-Claude GOYON.

Membres du Conseil d'Administration :
Mesdames Jeannie CLAVEAU, Isabelle DUBESSY, Mathilde FRÈRE, Danielle HARGOUS, Karine MADRIGAL, Loubna STOULI, Dominique TERRIER, Céline VILLARINO.
Messieurs Olivier BUARD, René DEVOS, Xavier MARTINET ; Bernard MATHIEU.

Membres du Bureau :
Président : Bernard MATHIEU ;
Vice-présidente : Dominique TERRIER ;
Secrétaire : Céline VILLARINO ;
Secrétaire adjoint : Xavier MARTINET ;
Trésorier : René DEVOS ;
Trésorière adjointe : Danielle HARGOUS.

Conseillère scientifique :
Christine CARDIN.

Siège social : Musée Dauphinois – 30, rue Maurice Gignoux – 38031 Grenoble cedex 1

Site web : **www.champollion-adec.net**

Photos de couverture :
Détail de la tombe du vizir Râmose (TT 55), Cheikh abd el-Gournah. Photo Mathilde FRÈRE ;
Détail de la Chapelle Blanche, Karnak. Photo Claude OBSOMER.

SENOUY N° 15

SOMMAIRE

Le mot du Président 4

Escapade à Turin : visite du Museo Egizio di Torino 5

Escapade à Bruxelles : visite des expositions « Djehoutyhotep » et « Sarcophagi » 6

Escapade à Vaison-la-Romaine : visite de l'exposition « Charles Bonnet au royaume des pharaons noirs » et du site archéologique de La Villasse 8

Voyage en Égypte : « Découverte de la Haute-Égypte au fil de l'eau » 11

La fête de l'égyptologie 2015 : « Être une femme en Égypte ancienne » 16

CONFÉRENCES

La féminité et ses tabous en Égypte ancienne 17
Clémentine AUDOUIT

Les femmes de pouvoir en Égypte (avant Hatshepsout) 21
Sébastien POLET

Le divin au féminin 27
Bénédicte LHOYER

Nourrices et mères en Égypte ancienne 32
Laure BAZIN

Médamoud, la redécouverte d'un site 33
Félix RELATS-MONTSERRAT

Vingt ans de recherches archéologiques sur les origines de Kerma, premier royaume de Nubie 36
Matthieu HONEGGER

La cité de Tanis et son environnement. Nouvelles perspectives de recherche et premiers résultats . 40
François LECLÈRE

Une vieille connaissance de Champollion ? L'épopée de la momie d'In Imen Nay(s) Nebout de Toulouse 46
Livia MÉNÉGHETTI

Les vizirs de la XVIII^{e} dynastie 49
Mathilde FRÈRE

ANNÉE 2016-2017

Programme des conférences 2016 – 2017 55
Programme des séminaires d'égyptologie 2016-2017 56
Programme des cours d'égyptologie 2016-2017 57

Comité de lecture : Dominique TERRIER – Céline VILLARINO. Maquette : Mathilde FRÈRE.
Les photos ont été communiquées par les conférenciers ou les adhérents de l'ADEC.

Les vizirs de la XVIII^e dynastie

Mathilde FRÈRE
Doctorante en égyptologie, Université Paul-Valéry, Montpellier 3

Conférence du samedi 11 juin 2016
Archives départementales – Grenoble

Pour assurer la prospérité de l'Égypte, que ce soit la mise en valeur des ressources naturelles du pays, la bonne gestion des ressources humaines ou encore le maintien et l'expansion du territoire, le pouvoir du pharaon était délégué à de nombreux intermédiaires, dont un des plus importants était le vizir. Que ce soit l'administration, les finances, la législation et la justice, l'armée ou encore l'organisation du territoire, aucun domaine n'était censé lui échapper. Le vizir apparaît donc comme un des plus éminents personnages après le roi.

1. Les fonctions du vizir

Les *Devoirs du Vizir* (/ *Duties of the Vizier*) est un texte unique dans toute la littérature égyptienne. Cette composition est gravée dans plusieurs tombes de vizirs des XVIII^e^ et XIX^e^ dynasties : Ouseramon (TT 131), Rekhmirê (TT 100), Aménémopé (TT 29 et ostraca) et Paser (TT 106). Le texte semble nous donner une vision exhaustive des fonctions exercées par ce haut dignitaire. Cependant, attention aux anachronismes et à la surinterprétation. En effet, ce texte sert avant tout à glorifier le vizir et non à décrire précisément ses fonctions à l'instar d'un manuel de la pratique administrative. De plus, il s'inscrit plus généralement dans un ensemble de textes viziraux appelé *Le cycle viziral*, regroupant également l'*Enseignement d'Âamtchou* (TT 131), la *Nomination du vizir* (TT 131), l'*Installation du vizir* (TT 131, TT 100, TT 106) et le *bureau du vizir* (TT 100 et *ostracon*). Par conséquent, son contenu doit être lu et analysé avec prudence en confrontant le texte à la réalité historique.

Au Nouvel Empire, les fonctions du vizir s'étendaient principalement à trois domaines :
1. La direction du *per-nesout*. Le vizir avait en charge la gestion du domaine royal (au sens large) en tant qu'institution économique et administrative qui gérait l'ensemble des ressources de l'Égypte.
2. La direction de l'administration territoriale. Le vizir était chargé de diriger l'administration du territoire. Il en nommait les membres, contrôlait leurs activités et leur versait leurs salaires. Il avait aussi pour mission de promulguer les décisions royales et de les faire appliquer. Il dirigeait également les grands travaux de construction lancés par le roi ainsi que les expéditions militaires. Enfin, il pouvait aussi être chargé de gérer des poursuites judiciaires.
3. Le représentant du roi. Le vizir était l'intermédiaire entre le roi et son pays. C'était le rôle fondamental du vizir.

Pour mener à bien son travail, le vizir bénéficiait de tout un appareil bureaucratique composé d'un important personnel, tel que des intendants, des scribes, des messagers, des policiers, ….

2. Vocabulaire et titres

Le mot que nous employons pour désigner cet important personnage n'a rien d'égyptien. En effet, le terme « vizir » dérive de l'arabe وزير *wasir* et désignait, à l'origine, le principal conseiller des sultans arabes et ottomans. C'est par analogie de leurs fonctions que les égyptologues l'ont emprunté afin de qualifier le premier adjoint de Pharaon. Dans la littérature égyptologique, ce terme fut utilisé pour la première fois par l'allemand Éduard Meyer en 1887.

En Égypte antique, le vizir possédait un titre particulier. À l'Ancien Empire, le titre complet du vizir était composé de trois éléments  (*tayty sab tchaty*).

À partir du Moyen Empire, seul l'élément  (*tchaty*) désignait le vizir. Les deux autres titres sont conservés mais ils deviennent des titres honorifiques et ne sont pas nécessairement accolés au titre *tchaty*.

À partir du règne d'Ounas (fin V^e^ dynastie), en plus de son titre, le vizir était aussi presque toujours désigné *imy-ra niout* « directeur de la Ville ». Les vizirs portaient également de nombreux autres titres : d'une part des titres dits honorifiques (*iry-pât*, *haty-â*, *semer-ouaty*, *ra-Nekhen*, *imy-ra hout-ouret*, …) et d'autre part des titres exprimant de réelles fonctions en rapport, par exemple, avec la Résidence royale et le roi, avec l'administration centrale et provinciale, avec le clergé ou encore en rapport avec le domaine militaire.

3. Qu'est-ce qu'un vizir à la XVIII^e^ dynastie ?

Le vizirat a été interrompu après la XIII^e^ dynastie. Donc au début de la XVIII^e^ dynastie, nous sommes dans un contexte historique de réapparition du vizirat. À partir du règne de Thoutmosis III, la fonction est même dédoublée entre un vizir du nord et un vizir du sud. En l'état actuel de nos connaissances, il y a eu 22 vizirs à la XVIII^e^ dynastie ; avec en plus, quelques personnages plus ou moins problématiques quant à leur réel exercice du vizirat, comme par exemple le grand prêtre d'Amon Hapouseneb (sous Thoutmosis III / Hatchepsout) et le père divin Aÿ (sous Toutânkhamon).

Dans le cadre cette communication, j'ai pris le parti de sélectionner quatre vizirs qui, chacun à leur manière, me semblent emblématiques des vizirs de la XVIII^e^ dynastie. Cela ne signifie pas pour autant que ce sont exclusivement eux les vizirs les plus importants de cette période. J'ai opéré une sélection chronologique qui me permettra ainsi de retracer le vizirat tout au long de la XVIII^e^ dynastie en illustrant plus particulièrement certains moments historiques clés de cette période. Cette sélection me permettra également de présenter un éventail des différentes fonctions et carrières exercées par les vizirs de la XVIII^e^ dynastie. Ainsi, trois principales questions aiguilleront notre propos : Qui étaient ces personnages ? Quelle était la réalité de leurs fonctions et de leurs pouvoirs ? Quelle était leur histoire ?

4. Imhotep

Le vizir Imhotep fut en poste sous Thoutmosis I^er^. C'est une période historique au cours de laquelle le pays a connu une véritable réorganisation politique, administrative et religieuse suite à l'invasion hyksos.

Nous ne possédons aucune information à propos de la généalogie directe du vizir Imhotep. Néanmoins, il était peut-être « l'aïeul » d'Ouserhat, un des grands prêtres du *ka* royal de Thoutmosis I^er^ au début de la XIX^e^ dynastie. En effet, un des registres de la salle transversale de la tombe de ce dernier (TT 51) montre Imhotep représenté en tant qu'ancêtre vénéré.

D'après l'inscription du bloc CGC 235, Imhotep était précepteur du prince Ouadjmès, un des fils de Thoutmosis I^er^. Le bloc provient de la chapelle funéraire du prince, située juste à côté du Ramesseum. Elle fut découverte et déblayée par G. Daressy en février 1887. Mis à part ce prince, nous ignorons quels autres enfants royaux lui ont été confiés. Trois autres précepteurs royaux étaient contemporains, et donc des collègues, d'Imhotep : Itefrouri, Pahéry (aussi gouverneur d'El Kab) et Senmès.

Selon les titres inscrits sur le vase canope Turin CGT 19001, la plaque ovale Turin Mus. Sup. 5074 et le scarabée (bague-sceau) UC 12176, Imhotep était directeur de la Ville et vizir. Malheureusement,

se sont les seuls témoignages de son vizirat et nous ne connaissons donc rien de plus sur la réalité de l'exercice de ses fonctions.

La tombe d'Imhotep se situe dans la Vallée des Reines (QV 46), dans le versant sud de la vallée principale. Elle a été découverte par E. Schiaparelli entre 1903 et 1905 et re-déblayée en 1984 par la MAFTO. C'est une tombe-puits simple, composée de deux chambres de forme rectangulaire. La tombe est sans décor pariétal et anépigraphe. Imhotep est le seul vizir – toutes dynasties confondues – à être inhumé dans la Vallée des Reines. A-t-il bénéficié d'un privilège accordé par le roi ? La Vallée des Reines ne fut la nécropole officielle des Grandes Épouses Royales qu'à partir du règne de Ramsès I^{er}. Avant elle servait de nécropole aux filles et sœurs de souverains, parfois de leurs fils, ainsi qu'à certains dignitaires de haut rang. Imhotep a donc peut-être bénéficié du privilège royal de se faire inhumer dans cette nécropole princière, peut-être pour être enterré à côté de son pupille, le prince Ouadjmès (la tombe de ce dernier n'a cependant pas encore été localisée).

La momie du vizir a été découverte dans sa tombe par E. Schiaparelli entre 1903 et 1905. D'après ce dernier, elle a été dépouillée et réduite en morceaux. Aucune analyse paléopathologique et anthropologique n'ont été effectuées et la momie est peut-être complètement détruite actuellement.

La postérité du vizir Imhotep fut assurée par deux principaux témoignages, l'un provenant de la nécropole thébaine et l'autre de la nécropole memphite. Comme vu précédemment, au début de la XIX^{e} dynastie, le grand prêtre du *ka* royal de Thoutmosis I^{er} Ouserhat présente « ses prestigieux ancêtres ». Le choix opéré par ce dernier indique donc que le souvenir du vizir Imhotep était encore très présent environ 200 ans plus tard et qu'il était considéré comme digne d'être évoqué en tant qu'ancêtre mémorable. Par ailleurs, le « Fragment Daressy » (règne de Ramsès II), fragment qui provient d'une tombe ramesside située à Saqqarâ, évoque également la postérité du vizir Imhotep. Celui-ci est figuré au sein d'une liste d'« hommes illustres » du temps passé, répartis en cinq séries hiérarchiquement ordonnées.

Ainsi, malgré le manque de documentation et d'informations concrètes sur l'exercice de son vizirat, les éléments évoqués ci-dessus permettent de conclure qu'Imhotep fût le premier grand vizir de la XVIII^{e} dynastie et il a sans doute été très important dans le contexte de la réinstallation de la royauté égyptienne et du vizirat au début de cette période.

5. Ouseramon

Ouseramon fut nommé vizir en l'an 5 de Thoutmosis III. Son neveu Rekhmirê le remplace dans cette fonction entre l'an 28 et l'an 34 de ce même roi. Il a donc exercé ses fonctions pendant 23/29 ans environ tout en traversant les principaux événements politiques survenus entre Thoutmosis III et Hatchepsout. Il fut l'un des dignitaires les plus importants de cette période. Ouseramon est un des parangons du vizir en Égypte ancienne.

Il appartenait à une très grande et puissante famille de Thèbes qui a détenu le vizirat pendant trois générations ; son père Âamtchou, lui et son neveu Rekhmirê. Ses frères et ses fils appartenaient au clergé d'Amon. De plus, par mariage, cette famille est liée à celle d'Ineny (TT 81 – l'architecte et le directeur des greniers d'Hatchepsout) et à la famille d'Âhmose-Touroy (vice-roi de Nubie). En ce début et milieu de XVIII^{e} dynastie, c'est donc une famille tentaculaire qui est installée dans plusieurs secteurs clés du pouvoir : le vizirat, le domaine religieux (domaine d'Amon), le domaine économique (les greniers) et le domaine militaire (vice-roi de Nubie). Le pouvoir royal doit donc composer avec cette grande famille de dignitaires.

Outre les titres honorifiques et les titres viziraux, qu'il acquit plus tard, Ouseramon fit tout d'abord carrière au sein du clergé d'Amon. Il faisait partie de l'élite sacerdotale. Ses monuments furent pour lui l'occasion de mettre en avant son exemplarité professionnelle et morale ainsi que la transmission générationnelle envers son père, comme nous le témoigne la stèle d'Uriage n^{o} 10

(MG 1954), conservée au musée de Grenoble. Il portait ainsi, entre autre, les titres de prêtre-*ouâb* d'Amon, de prêtre-*sem*, de directeur des greniers d'Amon et de chancelier de toutes les richesses dans Karnak.

En tant que vizir, Ouseramon a sans doute été responsable de certaines constructions dans le temple de Karnak et en charge de la gestion du Trésor du temple d'Amon. Il a peut-être aussi été impliqué dans la construction de la tombe de Senenmout (TT 71).

Ouseramon disposait de deux tombes creusées (TT 61 et TT 131), comme son contemporain Senenmout (TT 71 et TT 353). Ses deux tombes sont situées dans le prolongement l'une de l'autre sur la colline de Cheikh abd el-Gournah (fig. 1). La TT 61 a reçu un décor entièrement funéraire en partie emprunté au répertoire royal. Privilège extraordinaire, puisque c'est le seul caveau de particulier décoré du *Livre de l'Amdouat*. La tombe conserve aussi la plus ancienne copie des *Litanies du soleil*. De plus, les deux recueils funéraires sont répartis de manière complémentaire entre la tombe d'Ouseramon et celle de Thoutmosis III (KV 34). La TT 131 était à l'origine surmontée d'une pyramide. La décoration murale évoque les activités professionnelles du vizir et des scènes de la vie quotidienne.

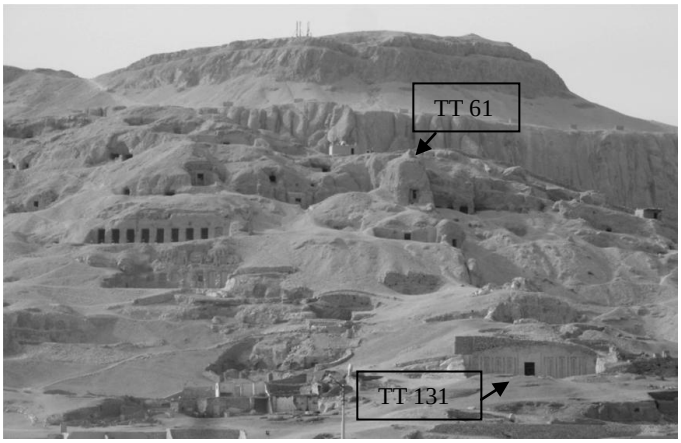


Figure 1 : Nécropole de Cheikh abd el-Gournah.
© Photo M. FRÈRE (2016).

6. Âper-El / Âbdou-El

Âper-El / Âbdou-El a exercé son vizirat sous les règnes d'Amenhotep III et d'Akhénaton. Ce vizir est uniquement connu par sa tombe et son mobilier funéraire. Sa tombe a été découverte en 1976 par A. Zivie et fouillée de 1980 à 1995. Elle se situe dans la falaise du Bubastéion, dans la nécropole de Saqqarâ (Bubastéion I.1). Une quinzaine de documents inscrits et environ une quarantaine d'autres bijoux et objets y ont été découverts. Ils sont maintenant répartis entre le Musée du Caire et le Musée Imhotep à Saqqarâ.

La famille d'Âper-El reste encore mal appréhendée. Nous connaissons surtout son épouse, la dame Taouret et son fils, le général de la charrerie Houy par leurs squelettes, leur mobilier funéraire et leurs mentions et représentations présents dans la tombe d'Âper-El. Deux autres fils sont mentionnés dans les chapelles cultuelles de la chambre n° 2 de sa tombe. Nous n'avons cependant aucune autre trace d'eux par ailleurs. Enfin, A. Zivie mentionne que le couple a probablement eu une ou plusieurs filles. D'après les marques d'accouchement présentes sur son squelette, Taouret a bien eu plusieurs enfants.

L'origine géographique d'Âper-El a été maintes fois débattue dans la littérature égyptologique s'intéressant à ce personnage, ô combien énigmatique au demeurant. Certains y voient un étranger venu du Proche-Orient quand d'autres considèrent qu'il était égyptien. L'anthroponyme du vizir Âper-El  (transcrit aussi Âperia ou Âbdou-El) a suscité beaucoup de commentaires, tant sur l'écriture et la lecture même de son nom que sur les éventuelles interprétations d'appartenance ethnique et de provenance géographique. Ce nom n'est pas attesté ailleurs que dans sa tombe et sur son mobilier funéraire. Il s'agit d'un anthroponyme théophore d'origine sémitique signifiant « le serviteur d'El ». Les squelettes d'Âper-El, de sa femme la dame Taouret et de leur fils Houy sont presque intégralement conservés. Les études ont démontré qu'ils possédaient les mêmes caractéristiques anthropologiques et paléopathologiques que les Égyptiens contemporains de la région memphite. Cependant, de nombreux étrangers vivaient aussi dans cette

région à cette époque. Ces analyses ne sont pas des preuves suffisantes pour conclure sur l'origine géographique de cette famille. La question demandera donc à être plus amplement étudiée.

Âper-El devait mesurer environ 1,64 m et devait avoir un développement musculaire assez robuste. Il est probablement mort entre 50 et 60 ans environ. Le squelette d'Âper-El présente une forte usure des dents. Il souffrait d'ostéoporose mais n'avait pas vraiment d'arthrose. Les causes de la mort ne sont pas décelables.

Il portait beaucoup de titres, certains honorifiques, et d'autres exprimant de réelles fonctions en rapport avec son statut élevé dans l'entourage royal. Il était enfant du *kap*. Ce titre semble indiquer qu'il a été élevé et éduqué à la cour royale en compagnie des princes de sang royal. Il gravit ensuite les échelons de l'administration et devint chancelier royal, messager du roi et père divin. En portant le titre de général de la charrerie du roi, Âper-El appartenait au corps d'élite de l'armée égyptienne. Son fils Houy portera lui aussi ce titre. Âbdou-El était aussi grand prêtre d'Aton, vraisemblablement à Memphis.

D'après les titres inscrits sur plusieurs de ses documents, Âper-El était directeur de la Ville et vizir. Ce sont les seuls témoignages de l'exercice de son vizirat. En revanche, son lieu d'inhumation à Saqqarâ pourrait laisser supposer qu'il était vizir du Nord. Cependant, Memphis et sa région pourrait aussi avoir été son lieu d'origine. Âper-El était le collègue septentrional d'Amenhotep (Houy) et Nakhtpaaton.

Sa tombe est un hypogée monumental se développant sur quatre niveaux avec tout un réseau de chambres et de galeries. Il n'y a pratiquement plus de traces des éléments extérieurs qui avaient dû précéder la partie rupestre proprement dite. Elle est également connue pour avoir été la nécropole des chats à la Basse Époque.

La monumentalité de sa sépulture et la richesse de son mobilier démontrent l'importance de ce personnage au sein de l'État égyptien entre les règnes d'Amenhotep III et d'Akhénaton, que ce soit dans la sphère royale rapprochée comme dans les domaines administratif, diplomatique, militaire et religieux. Un point vient tout de même contraster cela puisqu'Âper-El n'est pas mentionné ailleurs sur un quelconque monument ou objet. Est-ce dû seulement au hasard de la conservation et des découvertes ou y a-t-il une autre raison historique à cela ?

7. Parâmessou / Ramsès I^er^

En cette fin de XVIII^e^ dynastie, le parcours de Parâmessou est révélateur des difficultés dynastiques et de la manière dont circule le pouvoir. Il fut le vizir d'Horemheb. Il est principalement connu grâce à ses deux statues monumentales, provenant de Karnak et le représentant en scribe accroupi, à deux sarcophages en pierre trouvés à Medinet Habou (Thèbes) et Gourob (Fayoum) et à la stèle dite de « l'An 400 ».



Figure 2 : Statue Caire JE 44863.
Photo M. FRÈRE (2016).

Parâmessou est issu d'une famille de militaires exerçant des fonctions plus ou moins importantes au sein de l'armée. Son père était le chef des archers Séthy. Son oncle, un certain Khâemouaset, était chef des troupes de Kouch. Par le mariage de ce dernier, Parâmessou possédait également des liens familiaux avec le vice-roi de Kouch Houy. La famille avait donc une place assez élevée dans le domaine militaire. Parâmessou et sa femme, la dame Tiou/Satrê, étaient les parents du futur Séthy I^er^ et par conséquent les grands-parents du futur Ramsès II, comme le laisse supposer la « Stèle de l'An 400 » (règne de Ramsès II). Les sources semblent rattacher les origines familiales de Parâmessou au Delta oriental.

Parâmessou s'est tout d'abord engagé dans une carrière militaire. Débutant comme chef des archers, commandant de troupes et chef de la charrerie, il devint ensuite responsable du poste frontière de Tjarou (Tell Héboua, au débouché de la branche pélusiaque du Nil). La direction de ce point de passage obligatoire des routes terrestres et fluvio-maritimes entre l'Égypte et le Proche-Orient lui permettait de contrôler cette région hautement stratégique. Il devint par la suite général des armées d'Horemheb. Il était aussi messager royal vers tous les pays étrangers et directeur des pays étrangers.

Parâmessou fut par la suite nommé au poste de vizir. Était-ce la volonté de promouvoir un homme de son entourage, provenant lui aussi du domaine militaire, qui amena le roi à prendre cette décision ? À moins qu'il n'ait voulu s'allier à une puissante famille du royaume qui contrôlait l'une des régions les plus stratégiques de l'Égypte.

Par la suite, Horemheb désigna son vizir pour être son successeur. Ce fut un choix stratégique. Les différents postes auxquels Parâmessou fut successivement nommé semblent indiquer qu'il était un homme de confiance d'Horemheb. Par conséquent, en l'absence d'héritier biologique, Horemheb a fait de Parâmessou son « fils » et successeur légitime. De surcroît, la continuité dynastique du trône était assurée de rester entre les mains d'une famille de militaires déjà bien établie sur au moins deux générations. En effet, Séthy était déjà activement impliqué dans une carrière militaire et le futur Ramsès II est probablement né durant les dernières années du règne d'Horemheb. Ainsi, Parâmessou pouvait inaugurer une nouvelle période de stabilité dynastique.

Le règne de Ramsès I^{er} n'a duré environ qu'un an et cinq mois. Une momie a été retrouvée au Niagara Falls Museum (USA) vers 1860. Elle fut ensuite acquise en 2000 par le MCC Museum d'Atlanta en Géorgie (USA). Là, des experts l'ont identifiée comme étant peut-être celle de Ramsès I^{er}. Une controverse existe encore sur l'identité de la momie. Cependant, celle-ci fut ensuite rapatriée en Égypte en 2003, où le – possible – pharaon fut accueilli comme un chef d'État. Depuis le 9 mars 2004, la momie est exposée au Musée de Louxor, dans la partie consacrée à la gloire de Thèbes, aux côtés de celle du pharaon Âhmosis, qui a libéré le pays des Hyksos.

Ainsi, au travers de quatre personnages singuliers, nous avons un peu mieux appréhendé le profil du vizir à la XVIII^{e} dynastie. Bien que la documentation ne nous renseigne que très peu sur leurs actions réellement exercées en tant que vizir, d'autres éléments nous permettent d'entrevoir toute l'étendue de leur pouvoir, avant et après qu'ils fussent nommés à ce très haut poste. La sphère sociale et leurs fonctions pré-vizirales sont indissociables de leur promotion en tant que principaux substituts de pharaon. Leur parcours est également indissociable des événements politiques et des jeux de pouvoir ayant eu cours à la XVIII^{e} dynastie. Enfin, avec Parâmessou, le pouvoir viziral devient même pharaonique !

<u>Indications bibliographiques</u> :

BOORN (G. van den), *The Duties of the Vizier*. *Civil Administration in the Early New Kingdom*, Londres - New York, 1988.

DZIOBEK (E.), *Die Gräber des Vezirs User-Amun. Theben Nr. 61 und 131*, *AVDAIK* 84, 1994.

HELCK (W.), *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, *ProblÄg* 3, 1958.

MORENO-GARCÍA (J.C.) (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, *HdO* 104, 2013.

SHIRLEY (J.J.), « Viceroys, Viziers and the Amun Precinct. The Power of Heredity and Strategic Marriage in the Early 18th Dynasty », *JEH* 3/1, 2010, p. 73-113.

SOMAGLINO (Cl.), « Du delta oriental à la tête de l'Égypte. La trajectoire de Paramessou sous le règne d'Horemheb », *Égypte, Afrique & Orient* 76, 2015, p. 39-50.

WEIL (A.), *Die Veziere des Pharaonenreiches*. *Chronologisch Angeordnet*, Strasbourg, 1908.

ZIVIE (A.), *Découverte à Saqqarah*. *Le vizir oublié*, Paris, 1990.



www.champollion-adec.net

Avec l'aimable soutien de :

Bulletin distribué gratuitement aux adhérents de l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion

Code ISSN 1961-3040